pas aussi nombreux que les temples de la seule religion bouddhique dans une simple bourgade. Nous trouvons ce témoignage dans l'inscription du temple Tch'ong-yen (重巖寺), de la sous-préfecture de 永興 Yong-hing, qui est aujourd'hui la préfecture secondaire de 興國 Hing-kouo, dans la province du Hou-pei. Cette inscription a dû être écrite en 824 ou peu après; elle a été composée par 舒元輿 Chou Yuan-yu; elle paraît avoir disparu, car elle ne figure dans aucun des ouvrages épigraphiques que nous avons consultés; mais le texte en a été conservé dans le *Ts'iuan t'ang wen* 全唐文 (chap. 727)[1]. On y relève le passage suivant [**Texte XXVI**] : 雜夷而來者。有摩尼焉。大秦焉。祆神焉。合天下三夷寺。不足當吾釋寺一小邑之數。« Parmi les divers barbares qui sont venus [en Chine], il y a [les sectateurs de] Mo-ni, ceux du Ta-ts'in et ceux du dieu céleste; les temples barbares de ces trois sortes qui existent dans tout l'Empire ne sont pas, dans leur ensemble, aussi nombreux que les temples de nous autres bouddhistes dans une petite ville. »

En réalité, le manichéisme avait été admis d'abord sans arrière-pensée comme la religion d'étrangers arrivés en petit nombre dans l'Empire, mais il était devenu suspect depuis que les Ouigours l'avaient appuyé politiquement. L'effondrement de la puissance ouigoure en 840-843 donna le signal de la persécution. Les textes que nous allons étudier maintenant sont si étroitement liés à cette chute de l'Empire ouigour qu'ils ne seraient pas pleinement intelligibles si nous ne les faisions précéder d'un résumé historique d'ailleurs très succinct[2].

(1) Cf. *K'in ting ts'iuan t'ang wen*, chap. 727, fol. 26 de l'édition princeps de 1817 (ex. de la Bibliothèque nationale, coll. Pelliot, I, 329; sur l'ouvrage, cf. *B. E. F. E.-O.*, IX, 458).

(2) Nous nous appuyons pour cet exposé sur le *Kieou t'ang chou* (chap. 195, fol. 9 v°-10 v°) et sur le *Sin t'ang chou* (chap. 217 下, fol. 1 v°-3 r°); une